Розглядається феномен поетичної музикальності, ґрунтуючись на взаємозв'язку музики та поезії. Дослідження підкреслює значущість аксіологічної складової поетичного концепту, яка походить з емоційної природи поезії.

Ключові слова: *просодія, поетичний концепт, стилістичні прийоми, поетична образність, звукосимволізм.*

Ю. В. Кожуховская, асп.
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

Влияние просодии на формирование поэтической образности

Посвящена выявлению просодии как средству формирования поэтической образности и основывается на ее вербализации, с точки зрения реализации поэтического концепта. Особое внимание уделяется соотношению звука и смысла как неотъемлемой части феномена звукосимволизма и их роль в создании просодии. Рассматривается феномен поэтической музыкальности, основываясь на взаимосвязи музыки и поэзии. Исследование подчеркивает значимость аксиологической составляющей поэтического концепта, которая происходит из эмоциональной природы поэзии.

Ключевые слова: *просодия, поэтический концепт, стилистические приемы, поэтическая образность, звукосимволизм.*

UDC 81 ’811.82-31

G. Cherniyenko,
maître de conférence, traductrice,
membre d'Union des écrivains d'Ukraine
Université Nationale de Kiev (Ukraine)

MOYENS D'EXPRESSION D'UNE QUETE SPIRITUELLE DANS LE ROMAN "LA TRANSCENDANTE" DE PATRICIA REZNIKOV

Dans l'article ci-joint il s'agit de la nécessité de l'analyse littéraire et traductologique du texte, de son herméneutique, de ses moyens d'expression, de ses sens ouverts et cachés avant sa traduction dont le but est de trouver le lexique thématique, le style du dit texte, le choix des moyens d'expression propres de l'auteur, la précision linguistique dans le choix des unités à traduire, la connotation, l'implicite, l'explicite, le thème et le rhème.

Mots clés: *analyse littéraire et traductologique du texte, l'intertextualité, l'intertexte, le choix du lexique thématique, la connotation, l'implicite, l'explicite.*

Une tragédie personnelle, passée mais qui n'est pas encore raisonnée et analysée, pousse Pauline, l'héroïne du roman "La Transcendante" de Patricia Reznikov, à traverser l'Atlantique pour se rendre sur les lieux où s'est déroulé le drame d'Hester Prynne, personnage principal du roman "La lettre écarlate", l'œuvre la plus puissante du grand transcendantaliste américain Nathaniel Hawthorne. Le livre est le seul qui est demeuré intact après un malheur épouvantable – l'incendie causé par Tristan, le frère de Pauline, pendant l'aggravation de sa maladie mentale. Au début du roman, Pauline a donc perdu son frère, les bonnes relations avec ses parents qui l'ont punie de sa mort, son appartement, sa bibliothèque et sa foi en elle-même.

À peine sortie de l'hôpital, ses plaies n'étant pas encore cicatrisées, son âme douloureuse et vide et encore faible physiquement, elle puise dans les restes de sa volonté et part pour l'Amérique afin de rechercher les traces de l'écriture du roman "La lettre écarlate", et de renaître. Tâche qui n'est pas simple, ni facile, en plus d'être illogique – parfois elle agit consciemment, parfois à tâtons, se souvenant tout le temps de la douleur, des brûlures subies, des greffes de peau, supportant la solitude et une chaleur de plomb, la peur, la déprime et le désespoir. Ce faisant, elle fait l'expérience de nouveaux types de relations humaines, nouvelles et meilleures, incompréhensibles ou curieuses, et le résultat vaut le temps et les efforts investis. À l'issu de son voyage, l'héroïne revient chez elle la même mais intérieurement renouvelée, nantie d'une force et d'une connaissance nouvelles sur elle-même et le monde et, ce qui est le plus important encore, avec la résolution de vivre et d'être utile à ses proches.

Dans "La Transcendante", sorti en 2013 aux éditions Albin Michel (traduit en 2016 sous le titre "Tavro", éditions Pulsary), il est question des profonds bouleversements psychologiques d'une jeune femme qui, sur les ruines de son habitation incendiée, trouve en elle la force pour un ultime et décisif effort. Il est terriblement difficile de revenir à la vie, surtout si on a des cicatrices de brûlures au troisième degré, si, empoisonné par les gaz carboniques, vous suffoquez à cause d'une impitoyble fumée noire qui pénètre partout, vous persécute dans vos cauchemars nocturnes et emporte non seulement

votre désir de vivre, mais votre capacité d'agir: "Quelque chose en moi, de temps en temps, abdiquait soudain toute volonté, abandonnait la partie. Dans ces moments, j'étais envahie par un flot d'indifférence, une puissante sensation d'absence. Je ne sentais plus rien. J'avais alors brusquement une pensée pour ma fille et, de très loin, des confins de ce vide ouaté, me revenait son visage, sa voix fluette, puis un frisson. Je n'avais pas le droit de me laisser aller à ce vide vertigineux, parfois presque agréable, car une loi, écrite en lettres d'or quelque part au fond de moi et au centre du monde dont j'étais une étincelle, me l'interdisait".

Voici comment cette force agit en elle et qu'elle nous offre en partage.

Parallèlement à son malheur, Pauline vit une histoire qui est le sujet du roman de Nathaniel Hawthorne "La lettre écarlate": pour avoir cédé à l'adultère, l'héroïne du roman, la belle Hester Prynne, est jugée et condamnée à être " clouée " au pilori comme une femme de petite vertu, sur la place du marché de Boston. Elle est aussi condamnée à porter la lettre "A" brodée au fil rouge sur le corsage de ses vêtements, à une existence isolée aux confins de la ville, et à la gravure de cette lettre honteuse sur sa pierre tombale après sa mort, comme symbole d'opprobre et afin que cela serve de leçon à d'autres...

Hélas, le marquage au fer rouge, qui s'appliquait pour indiquer la possession des bêtes et des esclaves depuis le Néolithique, continue à être utilisé encore au XIX^{ième} siècle (Abolition de l'esclavage aux USA a eu lieu en 1863, en Ukraine en 1861). Entre les mains des puritains, cette pratique barbare se transforme en une lettre rouge, symbole de punition et d'exclusion. Les puritains ont voulu blâmer Hester Prynne et sa fille, mais chez elles ce marquage se transforme en symbole d'exclusivité – il rend la pauvre femme plus forte que les circonstances et les obstacles, plus sage et plus honnête que les deux hommes de sa vie : son mari malhonnête et Arthur Dimmesdale, père de Pearl, un pasteur peureux et prisonnier de la tradition. Stigmatisée par l'opprobre social et la trahison de ses hommes, Hester devient pourtant une composante inaliénable de la vie des Bostoniens. Ses travaux d'aiguille raffinés, son art de la broderie, ses dentelles, vêtements, robes de baptême et de mariées et ses linceuls accompagnent

tous les moments de la vie des bons bourgeois des plus modestes jusqu'à la plus haute société, de la naissance jusqu'à la mort. Ils ont voulu l'anéantir et elle a survécu et triomphé de leur "*lapidation*" en leur offrant son art et son activité caritative. Le *talon d'Achille* de son destin se transforme en sa victoire. La société l'avait punie et elle l'a habillée! Un conflit moral monstrueux, qui s'est déroulé dans cette société *puritaine hypocrite,* prend la forme des belles broderies d'une femme forte et solitaire, jugée, ou dénudée, par cette société, mais dotée d'un esprit critique, d'un talent remarquable et d'un puissant instinct de survie!

Pauline, l'héroïne du roman de Patricia Reznikov, est illustratrice-graphiste comme l'écrivain elle-même l'a été, elle est férue de littérature comme elle, elle s'y connaît aussi bien qu'elle, elle aime par-dessus tout les littératures française et américaine. C'est pourquoi, inspirée par ce livre unique qui n'a pas disparu dans le feu, symbole de la Providence, très seule car la plupart de ses amis l'évitent après avoir exprimé leur compassion, Pauline part dans une quête de sa propre identité – du sens de sa vie, comme à la recherche des sources du roman "La lettre écarlate". Cette incorporation d'un texte étranger dans la théorie de la littérature est appelée intertextualité ou intertexte. Elle apparaît pour la première fois dans les écrits de l'écrivain franco-bulgare, psychanaliste, philosophe et chercheuse Julia Kristeva, qui insistait sur l'interaction intertextuelle des textes nouveaux avec toutes les œuvres littéraires, indépendamment du fait que leur sens se trouve, implicitement ou explicitement, en relation de similitude avec un texte nouvellement écrit. Ce qui veut dire que ce qui a été écrit plus tôt, lu et pris en considération par l'auteur et le lecteur, influence consciemment et inconsciemment le texte, lequel en rend compte en élargissant ses limites. De ce fait, le texte compris de cette manière dépasse ses limites textuelles et investit la noosphère ou la sphère de la pensée humaine dans laquelle se stocke tout ce qui est pensé, éprouvé, dit et écrit, c'est-à-dire toute l'experience intellectuelle et spirituelle de l'humanité. Le niveau de compréhension et de réceptivité des passages intertextuels dépend du niveau de culture générale du

lecteur, car les moyens de leur mise en texte sont très différents: ce peut être une allusion (*le vilain petit canard)*, un nom (*Kant, Kafka, Cyclope)* ou un chiffre signifiant (*1789, 1945*), un toponyme (*pont Alexandre-III*), une expression (*fil d'Ariane*) ou une citation courante *(To be or not to be)*, ou des fragments d'une œuvre littéraire, comme chez Patricia Reznikov. L'idée maîtresse du roman "La Transcendante" – "Tavro" s'exprime par le biais des passages tirés de "La lettre écarlate" de Nathaniel Hawthorne. Dans le texte sont cités également des chefs-d'œuvre de la culture mondiale comme "Macbeth" de Shakespeare, "Alice au pays des merveilles" de Lewis Carroll, "La Case de l'Oncle Tom" de Harriet Beecher-Stowe, la poésie de Victor Hugo, de Rimbaud, d'Apollinaire et d'autres. Ces intertextes complètent le discours romanesque de l'œuvre en y ajoutant de nouvelles touches linguistiques, stylistiques et culturelles. Ils sont utilisés en tant que codes connus et verbalisent certaines réactions psycholinguistiques de l'auteur et du lecteur, en poussant en même temps ce dernier à rechercher des vérités principales déjà hors du texte, le faisant réfléchir, l'incitant à rechercher la perfection, lui donnant le besoin de trouver des réponses aux questions cruciales de l'individu et de l'humanité en général, le tout constituant une puissante composante éducative du roman.

G. Genette dans sa recherche "Palimpsestes: La littérature au second degré" étudie les différents types d'interaction textuelle en les appelant paratextualité, métatextualité, hypertextualité ou architextualité, et même plagiat, ce qu'il comprenait comme une relation transtextuelle des œuvres et de la connaissance de base des lecteurs. Or, en partant du roman de Hawthorne, nous revenons à la vérité évangélique "Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle..." (Jean, 8 ;7). La lettre "A" connote cette pierre figurative. Après elle, nous descendons encore plus profondément vers la mythologie, jusqu'*au talon d'Achille,* comme un point vulnérable de l'homme derrière lequel le guette sa mort, ou encore vers les *travaux de Sisyphe,* comme une œuvre rédemptrice faisant penser aux actes significatifs de sa vie, afin de briser les chaînes des traditions obsolètes et, par la révolte, se frayer un chemin

vers une nouvelle vie digne dans une société qui doit réviser ses lois. Les citations tirées de "La lettre écarlate" nous rappellent les vérités bibliques et anté-bibliques et réunissent tous les textes issus de la même problèmatique – marquage au fer rouge, tache, opprobre, blâme servent à mettre en valeur une personne qui porte un certain signe d'exclusivité et qui doit impérativement trouver la résolution d'un conflit nécessaire pour l'avancée de la société sur la voie de l'évolution et de la liberté spirituelles, et vaincre le poids de la tradition barbare. Celui qui surmontera tout ce qui accompagne cette épreuve vaincra non seulement sa solitude, mais trouvera une nouvelle méthode et saura créer quelque chose de neuf et d'utile. Là est le but de ces recherches et le sens de la vie en général – la naissance d'une belle, juste et nouvelle utilité.

L'acte suivant est la rupture des stéréotypes. C'est seulement alors qu'une nouvelle connaissance prévaudra. Les deux héroïnes, Hester Prynne et Pauline, en se servant d'une expérience accumulée de l'humanité créent une nouvelle réalité. Leurs points faibles les aident non seulement à survivre mais à *devenir*! En respectant les préceptes de la société humaine, elles deviennent indépendantes, solides, capables de prises de décisions, se défendent et défendent leurs filles auxquelles elles transmettent leur expérience acquise. Elles enseignent ainsi aux futures mères.

L'intertextualité et ses différents types ont fait l'objet d'études chez R . Barthes, J. Derrida, G. Genette, M. Foucault, M. Bachtine, le dernier ayant considéré le texte comme un espace polyphonique dans lequel s'entrelacent les différents composants linguistiques, stylistiques et culturels avec un but très concret. En produisant de l'intertexte, par exemple, *To be or not to be*... l'auteur peut initier un contact avec le lecteur, canalisant ses réactions émotionnelles, son activité intellectuelle, son imagination. Les intertextes servent à créer l'intrigue, aident, explicitement ou implicitement, à valider une situation, à amener à une conclusion (le Cyclope de la librerie bostonienne). Ils deviennent un moyen de propagande ou un procédé original de manipulation mentale, stimulent les réflexions, modèlent l'opinion, mais par-dessus tout favorisent la consolidation intellectuelle,

psychologique et physique de l'homme dans un monde globalisé et instable. Grâce à l'intertexte le sens de l'œuvre peut advenir complètement, comme dans le cas de "La Transcendante": les brûlures et la douleur émotionnelle de Pauline sont sa *lettre écarlate*. L'auteur du roman rompt avec les stéréotypes bourgeois: le signe d'opprobre d'Hester Prynne, les blessures émotionnelles et les brûlures de Pauline, les souffrances de la vieille Georgia qui tâche, à l'aide de ses déquisements, de faire revivre son mari et oncle, sa tante et sa cousine Doumia, assassinés dans un camp d'extermination, font miroir à l'étoile jaune, au châtiment violent des femmes tondues à la Libération, à la colonisation des autochtones amérindiens (*Société des Boston Watchers* qui explore l'héritage spirituel des Indiens), à la lutte contre l'esclavage, au trafic d'êtres humains, c'est-à-dire à toutes les espèces d'humiliation qui résultent de l'exploitation du prochain. Chaque être pensant doit comprendre – quelle que soit l'époque – que c'est le même mécanisme qui est à l'œuvre – une violence inhumaine qui doit être éradiquée de la vie d'une société civilisée. Malgré une platitude décevante des relations dans la société en général et entre l'homme et la femme en particulier, les valeurs principales prévalent, l'homme, s'il veut atteindre le "Royaume de Dieu", ne doit pas perdre son humanité – Il doit tâcher d'avoir la conscience tranquille et, appliquant une expérience acquise dans des circonstances nouvelles, savourer le plus pleinement possible la beauté et l'harmonie de l'Univers en le protégeant de la perte. Surtout par les temps qui courent...

Nous aimerions exprimer notre profonde reconnaissance à Patricia Reznikov pour son beau roman féminin plein de questionnements qui ne sont pas seulement l'apanage du féminin, lesquels, après analyse, ne sauraient être facilement surmontés… Le roman est écrit dans une belle langue, les styles parlé et littéraire sont propres au texte. Le roman fait état d'une exactitude singulière dans le choix des moyens d'expression, d'une sobriété hors du commun dans l'expression de la pensée, peut-être un pragmatisme propre aux Français... Le fond verbal général de l'œuvre se distingue par une tranquillité cachée, comme si l'auteur racontait son histoire à travers une trame protectrice, comme une mère attentive et tendre berçant son enfant en larmes

après un drame, désireuse de le calmer et de lui trouver un coin douillet dans un monde qui n'a pas été juste envers lui. Patricia Reznikov a réussi à doter son héroïne d'un trait singulièrement précieux, d'une relation critique envers elle-même, dans laquelle se réunissent l'analyse et la synthèse, c'est-à-dire le travail intellectuel sur le vécu et sa relecture à un niveau plus élevé, sans tomber dans l'égoïsme et dans une sentimentalité maniérée. Tout un chacun voudrait vivre dans la quiétude et le bien-être matériel et spirituel, mais l'héroïne de Patricia Reznikov veut vivre juste. L'écrivain a su faire en sorte que son héroïne s'élève au-dessus des circonstances et des événements et qu'elle-même et le lecteur conçoivent sa tragédie autrement, qu'elle n'apparaisse pas si exacerbée, si mortelle. Cette expérience des errances émotionnelles de l'héroïne est riche et fructueuse. Sans connaissance mais d'une manière assez sûre, elle cherche son propre salut, son chemin dans la vie, et, dans une imprévisibilité transparente du temps, les trouve grâce à son esprit critique. On rencontre beaucoup d'humour dans le roman, qui contribue à concevoir autrement la frustration de l'existence qui a amené Pauline à Boston. Les jeux de mots, les calembours, les plaisanteries, les comparaisons des traditions françaises et américaines, les commentaires satiriques des préjugés des premiers Américains (les procès abominables des sorcières de 1862), la description des personnages célèbres et des curiosités historiques, l'explication et la comparaison de leur signification dans les deux pays élargissent les limites du texte et, à leur manière, nous poussent à la conclusion que sur notre chemin de vie nous professons tous les mêmes valeurs. Et que ces valeurs sont inébranlables, puisque leur importance est sans cesse prouvée par la vie elle-même.

Les recherches de Pauline coïncident avec une bizarrerie de Georgia. Malgré la différence d'âge, Pauline paraît plus mûre que Georgia. Comme sa compagne, elle est capable de prises de décisions inattendues et atypiques, le résultat desquelles sera toujours l'occasion d'une découverte. Les recherches spirituelles de Georgia accompagnées de ses déguisements qui, tout d'abord, dérrangent Pauline et lui font peur, l'initient en fait à une nouvelle connaissance – aucun geste humain, aucune pensée, conscients ou inconscients,

aucune douleur ne restent sans effet ou trace. C'est une composante ancestrale de toutes les croyances humaines, à partir des préceptes primitifs et interdictions tribaux jusqu'aux profondeurs de la philosophie contemporaine, puisque et le premier et le dernier reflètent l'unité des lois universelles. On ne sait donc où réside la perfection, chez les sauvages avec leur primitivisme où dans une société présumée civilisée. Toute injustice doit être acquittée, chaque vie manquée doit être pleurée et justifiée – l'étoile jaune, les femmes tondues à la Libération, le génocide des Ukrainiens, la honte et l'humiliation des siècles passés et des temps modernes ne disparaîtront que s'il se trouve une âme pure pour les rappeler et les libérer de l'oubli, ce que fait maladroitement et à sa manière la vieille Georgia et, derrière elle, sa créatrice Patricia Reznikov. Et grâce aux œuvres littéraires qui nous parlent à travers les siècles... Comme ces célèbres vers de Shakespeare tirés de Macbeth:

Demain, demain, et encore demain
Se glisse à pas minuscules d'un jour à l'autre,
Jusqu'à la dernière syllabe des minutes du temps;
Et tous nos hiers n'ont fait qu'éclairer aux imbéciles
Le chemin de la mort poudreuse. Eteins-toi, brève chandelle!
La vie n'est qu'une ombre qui marche, un pauvre acteur,
Qui se pavane et s'agite une heure sur la scène d'un théâtre
Et qu'on n'entend bientôt plus : c'est une histoire
Racontée par un idiot, plein de bruit et de fureur,
Et qui ne signifie rien.

(Macbeth, acte V, scène 5, traduit de l'anglais par Patricia Reznikov).

Comme elle est est courte, notre vie miraculeuse et changeante, comme une *brève chandelle*! – Shakespeare, au début du XVII siècle, nous prévient: il n'y a pas de lendemain, il n'y a qu'ici et maintenant, la plénitude de l'instant que nous vivons, qui nous appartient et qui se reflète à perpétuité dans la mémoire de notre monde. Nous devons devenir autres, mais nous devons garder, comme notre plus grand trésor, cette *ombre qui marche* et qui est notre vie...

Les Français connaissent l'écrivain Patricia Reznikov sous ce nom. Ils trouvent son pseudonyme recherché et exotique. Il est à noter qu'ils savent apprécier et considèrent comme les leurs, tous

ces élus du destin que cet inconséquent à fait débarquer sur leur sol et dont ils ont francisé les noms! Yann Pototsky devient pour eux Jean Potocky, Maria Bachkirtséva est Marie Bachkirtsev, Seruiy Lifar est Serge Lifar...

Patricia Reznikov a voulu garder ce nom de famille, celui que les amis et les voisins des Reznikov leurs donnaient lorsqu'ils vivaient à Kyïv dans le vieux quartier de Podil, au XIX siècle... Патрисія Рєзнікова... Avant les événements qui ont causé autrefois tant de changements et de malheurs. À tel point que certains descendants de ceux qui ont souffert veulent, de nos jours, retrouver quelque trace, quelque allusion à leurs propres racines, et s'identifier à un pays où la destinée a voulu les ramener, où ils ont découvert la plénitude du monde et où ils lui rappellent que, d'une certaine manière, ils ont vécu ici...

LITTERATURE

1. Патрисія Рєзнікова. Тавро / П. Рєзнікова ; пер. Г. Чернієнко. – К. : Пульсари, 2016.

2. *Коптілов В*. Теорія і практика перекладу / В. Коптілов. – К. : Юніверс, 2003.

3. *Бахтин М. М*. Эстетика словесного творчества / М. М. Бахтин. – М. : Искусство, 1986.

4. *Patricia Reznikov*. La Transcendante / P. Reznikov. – Paris : Albin Michel, 2013.

5. *Genette G.* Palimpsestes : La littérature au second degré / G. Genette. – Paris : Editions du Seuil, 1982.

6. *Berman A.* L'épreuve de l'étranger / A. Berman. – Paris : Gallimard, 1984.

7. *Samoyault T*. L'intertextualité : Mémoire de la littérature / T. Samoyault. – Paris : Armand Colin, 2005.

8. *Larbaud V.* Sous l'invocation de Saint Jérome / V. Larbaud. – Paris : Gallimard, 1997.

9. *Oséki-Dépré I.* Théories et pratiques de la traduction littéraire / I. Oséki-Dépré. – Paris : Armand Colin, 1999.

Надійшла до редколегії 07.08.17

G. Cherniyenko, associate professor, translator,
member of Union of Writers of Ukraine
Taras Shevchenko National University of Kyiv (Ukraine)

Means of expression of a spiritual quest in the novel "Tavro" by Patricia Reznikov

The article "Means of expression of a spiritual quest in the novel "Tavro" by Patricia Reznikov" is dedicated to the problems of the literary and translatological

analysis, hermeneutics of the text before his translation into the foreign language, choice of the thematic vocabulary, determination of his gender, style and modality, key words, connotation, implicit, explicit, entropy, topic.

Key words: *literary and translatological analysis of the text, choice of the thematic vocabulary, intertextuality, connotation, implicit, explicit, topic, comment.*

Г. В. Чернієнко, доц., перекладач,
член Союзу письменників України
Київський національний університет імені Тараса Шевченка (Україна)

**Засоби вираження духовних пошуків
у романі Патрисії Рєзнікової "Тавро"**

Ідеться про потребу літературного та перекладацького аналізу художнього тексту, дослідження герменевтики тексту перед його перекладом на цільову мову з метою визначення та добору тематичної лексики, відтворення модальності названого тексту через визначення основних прийомів, за допомогою яких автор вибудував свій твір, дослідження інтертекстуальності, конотації, імпліциту, експліциту, теми й реми, порівняльний аналіз перекладу.

Ключові слова: *літературний і перекладацький аналіз художнього тексту, інтертекстуальність, точність при виборі тематичної лексики, конотація, імпліцит, експліцит, тема, рема.*

Г. В. Черниенко, доц. переводчик,
член Союза писателей Украины
Киевский национальный университет имени Тараса Шевченко (Украина)

**Средства выражения духовных поисков
в романе Патрисии Резниковой "Тавро"**

Речь идет о необходимости литературного и переводческого анализа художественного текста, исследовании герменевтики текста перед его переводом на целевой язык с целью определения жанра и стиля текста, выбора тематической лексики, воспроизведения модальности данного текста через определение авторских прийомов построения текста, коннотации, имплицита, эксплицита.

Ключевые слова: *литературный и переводческий анализ художественного текста, точность при выборе тематической лексики, интертекстуальность, коннотация, имплицит, эксплицит.*